

054
M 543
Canadian

LE MENESTREL.

PARTIE LITTÉRAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 3 OCTOBRE, 1844.

No. 16.

SOMMAIRE :—LE SOMMEIL, (*Poesie*);
PEAU NEUVE, (*Suite et fin*); ACADEMIE
ROYALE DE MUSIQUE, (*Suite*.)

Poesie.

LE SOMMEIL.

Depuis que je vieillis, et qu'une femme, un ange,
Souffre sans s'émouvoir que je baise son front ;
Depuis que ces doux mots que l'amour seul échange
Ne sont qu'un jeu pour elle et pour moi qu'un affront ;

Depuis qu'avec langueur assiste à la veillée
Qu'enchanté son langage et son rire vermeil,
Et la rose de mai sur sa joue effaillée,
Je n'aime plus la vie et j'aime le sommeil.

Le conseil, le menteur, au consolant mystère,
Qui déjoue à son gré les vains succès du temps,
Et sur les cheveux blancs du vieillard solitaire
Répand l'or du jeune âge et les fleurs du printemps.

Il vient, et, bondissant, la jeunesse animée
Reprend ses jeux badins, son essor étourdi ;
Et je puise l'amour à sa coupe embaumée
Où roule en serpentant le myrte reverdi.

Comme un enchantement d'espérance et de joie,
Il vient avec sa cour et ses chœurs gracieux,
Où, sous des réseaux d'or et des voiles de soie,
S'enchaînent des esprits inconnus dans les cieus.

Soit que dans un soleil où le jour n'a point d'ombre,
Il me promène errant sur un firmament bleu,
Soit qu'il marche, suivi de sylphides sans nombre,
Qui jettent dans la nuit leurs aigrettes de feu.

L'une tombe en riant et danse dans la plaine;
Et l'autre dans l'azur parcourt un blanc sillon ;
L'une au zéphir du soir emprunte son haleine.
A l'astre du berger l'autre vole un rayon.

C'est pour moi qu'elles vont : c'est moi seul qui les
[charme
C'est moi qui les instruis à ne rien refuser,
Je n'ai jamais payé leurs rigueurs d'une larme,
Et leur lèvres jamais ne dénie un baiser.

Ah ! s'il versait longtemps, le priame heureux de
[sanges,
Sur mes yeux éblouis ses éclairs décevants !
S'il ne s'éteignait pas, ce bonheur des mensonges,
Dans le néant des jours où souffrent les vivants !

Ou si la mort était, ce que mon cœur envie,
Quelque sommeil bien long d'un long rêve charmé,
La nuit des jours passés, le songe de la vie,
Quel bonheur de mourir pour être encore aimé !

CHARLES NODIER.

PEAU NEUVE.

VI.

(*Suite et fin.*)

Tout enfant, je vous voyais chérie, adorée,
bénie de tout ce qui vous approchait, et déjà je
me disais que vous deviez être bonne et secou-
rable, et j'espérais ma part de tout ce bonheur
qui rayonnait de vous ! Plus tard, cette affec-
tion si tendre et si cachée se changea en une
adoration plus vive, en un culte de tous les ins-
tants. Je formai des vœux dont la réalisation
était impossible. Mais, quelle que fût ma dé-
mence, elle éveilla en moi cette ambition qui
ennoblit le cœur et qui élève un homme au-
dessus de sa condition. Inaperçu de vous, je
vous adressais chaque jour un hommage trop
mystérieux pour être compris et refusé. Ces
fleurs que tous les jours on vous apportait, c'é-
tait moi qui les avais cueillis, moi qui vous les
offrais. Je parlais tout à l'heure d'ambition,